

mination des idées fécondes et à l'épanouissement de l'art et du génie...

VISITÉS PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE PREMIER

(Suite.)

C'est une chose généralement connue, que si vous jetez dans la mer une bouteille bien bouchée et vide, lorsque vous retirez la corde qui y était attachée, la bouteille vous revient bouchée, comme elle était, mais remplie d'eau et d'eau douce. A peine trouvez-vous un navigateur qui n'affirme la chose. Quelques-uns prétendent que sans aller à plus de douze brasses d'eau, on peut la vérifier. On ne rougit pas de vous donner en présent une bouteille pleine, cachetée en cire, que l'on vous certifie avoir été ainsi cachetée vide et être revenue pleine comme vous la voyez, sans que le sceau en ait souffert.

L'évêque de Québec, répugnant à croire cette assertion, voulut savoir par lui-même ce qu'il en fallait penser. Dans son voyage de 1812 au Golfe, on engagea M. Maguire qui l'accompagnait, à en faire l'expérience sous ses yeux, avec le capitaine Dugast. Ils bouchèrent donc avec du liège une bouteille vide, attachèrent au-dessous un poids de plomb de douze livres et l'envoyèrent à 40 brasses d'eau. Elle revint pleine mais débouchée. On la reboucha ; on revêtit le bouchon de goudron, et on y ajouta une toile bien attachée au dehors du goulot. La bouteille revint encore une fois pleine, mais le bouchon enfoncé dedans comme la première fois. Il est clair que ni le bouchon de liège, ni la toile, ni le goudron ne pouvaient résister à la pression d'une colonne d'eau haute de 40 brasses. On jeta la bouteille en mer pour la troisième fois, en couvrant le bouchon de liège d'un cuivre anglais bien serré entre le bouchon et le goudron. Pour le coup la bouteille revint bouchée mais parfaitement vide. Il demeurerait donc démontré que c'était seulement par le goulot qu'une bouteille pouvait s'emplir et non par les pores, comme le prétendaient les voyageurs. Cette expé-